

nouveau-baptisé est comme une belle nappe blanche sur laquelle Dieu aurait empreint son image; et lorsque cet enfant grandi a le malheur de commettre ne fut-ce que le péché véniel souvent répété, c'est comme s'il venait déposer à chacune de ces fois l'empreinte de son doigt sali de boue sur cette sainte image; certainement elle se trouverait désormais enlaidie, et la répétition de cette action mauvaise finirait par l'effacer complètement, et ce ne serait alors qu'un tableau souillé qui blesserait la vue de Dieu infiniment pur. Je me permets de croire qu'avec cette comparaison les plus jeunes élèves et les moins cultivées pourraient se faire une idée plus claire, plus précise de cette question "d'état de grâce et d'effets du péché", et par conséquent pourront retenir plus facilement la définition de ces deux questions. Alors, quelle récompense, quelle satisfaction pour moi si je parviens à doter les élèves d'idées, de pensées, de connaissances claires, distinctes. Certainement la justesse d'esprit que ces enfants devront acquérir à l'école primaire est alors en très bonne voie de progrès, sans parler de l'attrait qu'ils auront trouvé dans la leçon.

Mais l'institutrice qui désire enrichir l'intelligence de ses élèves de saines connaissances, prendra garde de n'apporter en question que des connaissances dont les éléments seront de leur domaine: car il serait de mauvaise pédagogie que la maîtresse rapproche et mette en regard avec la notion qu'elle veut enseigner une idée, un fait, un exemple qui serait étranger à l'enfant, et qui, par conséquent, n'ajouterait pas de clarté à la leçon. Donc les éléments des comparaisons que l'institutrice emploiera, devront être dans les expériences de l'enfant.

Je conclus donc qu'une classe ne sera vivante et effective qu'en autant qu'elle aura ces deux qualités, à savoir: travail personnel de l'enfant, d'une part; et surtout quand il s'agit d'induction, et, d'autre part, chez la maîtresse, une grande clarté d'exposition par le moyen de la comparaison.

Mais il faut se le rappeler, une telle classe demandera de la préparation, surtout pour la jeune institutrice. Qu'on ne recule pas devant la tâche d'où il résultera de si grands avantages pour les enfants, et je dirai, même pour l'institutrice. L'enseignement ne devient un art, et le plus beau des arts, qu'à la condition d'y donner de son âme. Sachons apprécier cette grande œuvre qui est la nôtre, et ne dédaignons rien qui puisse la perfectionner, dut-il nous en coûter du travail et du dévouement.

Pour servir à l'Histoire de l'Enseignement

APERÇU SUR L'INSTITUT DES PETITES SŒURS FRANCISCAINES DE MARIE

La Communauté des Petites Franciscaines de Marie prit naissance à Worcester, Mass., diocèse de Springfield, le 12 août 1889, sous la direction de feu R.-Joseph Brouillet, alors curé de l'église Notre-Dame de cette ville.

Ce charitable prêtre, touché du pénible abandon dans lequel il voyait un si grand nombre d'enfants, dont le salut était en danger, résolut de leur ouvrir un refuge. Il convertit en orphelinat une maison lui appartenant, s'assura le concours de quelques jeunes filles de la ville et des environs, leur donna son vicaire, R.-C.-Z. Durocher, pour chapelain et directeur: l'œuvre était fondée. Soutenue par la généreuse sympathie des catholiques de Worcester, elle grandit vite.

Les orphelins affluaient; dès la première année, plus de 250 furent hospitalisés. Les Sœurs avaient abondante matière à se dévouer, à se dépenser le jour et la nuit auprès de ces pauvres enfants dont la misère morale n'était pas moins profonde ni moins triste à constater que la misère physique. Elles donnaient aussi leurs soins à quelques vieilles personnes, malades ou infirmes, sans famille, et leur concours pour l'enseignement à l'école paroissiale.

J'ai dit plus haut "les Sœurs". En effet, ces jeunes personnes vivaient en communauté, Tertiaires franciscaines, elles avaient un règlement adapté à la Règle de saint François: leur costume était aussi celui du Tiers-Ordre: tunique brune avec scapulaire, corde blanche, couronne franciscaine; une coiffure en toile blanche, avec voile noir, complétait le tout. Le saint habit fut régulièrement imposé aux premières Sœurs par le R. P. Athanasius, franciscain de Boston.

Cette œuvre de charité souriait fort et répondait aux aspirations d'un grand nombre de jeunes